

Irak : « La résistance grandit de jour en jour ».**SUBHI TOMA**

Subhi Toma, qui a connu l'emprisonnement durant le règne de Saddam Hussein, n'a pas accepté que les Etats-Unis aillent renverser les autorités de son pays. Il se bat aujourd'hui pour réclamer le départ des troupes d'occupation, alerter l'opinion sur les graves violations des droits humains et appeler le monde à soutenir la résistance patriotique irakienne. S.C.

S.C.- Les Irakiens ont-ils tout perdu ?

Subhi Toma : Oui, ils ont tout perdu. Leur pays est dans une situation effroyable. La majorité des Irakiens ressentent cette guerre comme un crime abominable. Un crime qui a détruit une nation, démantelé un pays, la Mésopotamie dont ils étaient si fiers. Il n'y a plus d'Etat, il n'y a plus rien. Les Américains ont réduit la Mésopotamie à un magma de tribus, de milices, de communautés religieuses, ils ont démantelé les structures de l'Etat, réduit à néant l'administration. Il y a des maladies que les Irakiens ne peuvent plus soigner, alors qu'avant il y avait en Irak un système de santé très performant. Les médecins sont assassinés, contraints de s'exiler. Les gens n'ont plus accès qu'à 4 heures d'électricité par jour. L'environnement a été totalement pollué par l'usage, par l'armée anglo-américaine, d'armes interdites, comme l'uranium appauvri, les bombes au phosphore blanc. Les stations d'épuration ont été bombardées et seulement 40 % de l'eau est encore potable. L'occupation a jeté les enfants dans la rue. 40 % des enfants irakiens ne fréquentent plus l'école. Ils sont exposés à toutes sortes d'abus, surtout aux abords des bases américaines, où les soldats ont amené drogues et prostitution.

S.C.- Etes-vous retourné en Irak ?

Subhi Toma : Je suis entré en Irak le 3 mai 2003. Bagdad venait d'essuyer trois semaines de bombardements. Le 1er mai Bush a déclaré : « Voilà la guerre est finie ». J'ai vu des bandes de pilleurs s'attaquer aux banques. C'était des gangs d'Arabes de toutes origines qui avaient été entraînés dans des bases militaires américaines - en Hongrie, en Roumanie, en Pologne - et que l'armée avait embarqués en Irak à cet effet. J'ai vu les soldats qui depuis les tanks leurs faisaient des signes pour les encourager à continuer d'aller piller et casser. C'est ainsi qu'ils ont pillé tous les trésors dans les musées, vidé tous les coffres de banques. Ce que je vous raconte, d'autres que moi l'ont vu, l'ont rapporté, je n'invente rien.

S.C.- Ce sont ces bandes que les télévisions ont montrées en train de s'attaquer aux symboles du régime de Saddam Hussein pour nous faire croire qu'il y avait des Irakiens qui applaudissaient l'arrivée des troupes américaines ?

Subhi Toma : Ce sont ces gangs qui ont démantelé toutes les usines, renvoyé l'Irak à l'âge préindustriel. L'Irak était un pays industrialisé ; dans les années 70 il était parmi les pays du sud émergents. L'usine de Massara qui produisait 30% des médicaments à l'usage des Irakiens, a été vendue en pièces détachées aux Jordaniens et aux Koweïtiens. Aujourd'hui 80 % des Irakiens n'ont plus d'emploi. 55 % entre 18 et 55 ans, sont au chômage. Le seul emploi qui leur reste est de s'enrôler comme mercenaires auprès des politiciens Kurdes, Chiïtes et les armées occupantes. Outre les mercenaires arabes, il y a actuellement 50'000 mercenaires Français, Allemands, Anglais, Polonais, Roumains, latino américains, formés par les Américains pour travailler dans ces « armées privées ».

S.C.- Qui sont les poseurs des bombes qui ensanglantent le pays ?

Subhi Toma : Nous pensons que tous les attentats qui visent les mosquées, les écoles, les marchés, sont imputables à ces mercenaires. Les attaques de la résistance patriotique visent les troupes d'occupation et les Irakiens qui collaborent avec elles. La résistance est constituée de soldats et d'officiers de l'armée de Saddam Hussein.

S.C.- Chez nous, les médias ne parlent pas de résistance mais d'Al Quaida et de Zarkaoui !

Subhi Toma : Qui est derrière le nom d'Al Quaida ? Qui est Zarkaoui et où est-il ? Quel est le service secret qui agit en utilisant son nom ? Nous pensons que Zarkaoui n'existe pas. Les gangsters qui commettent ces attentats pour des services secrets occidentaux

ont un salaire mensuel de 5 000 dollars. L'objectif de ces massacres est de faire croire à l'opinion que ceux qui résistent en Irak sont « des barbares » et que les Américains sont en Irak pour protéger les Irakiens. Et pour fabriquer ces « barbares », Bush a envoyé l'ambassadeur Negroponte en Irak et l'a chargé de former ces escadrons de la mort. C'était Negroponte lui-même qui avait été envoyé en Amérique centrale pour organiser les escadrons qui ont entraîné la mort de dizaines de milliers de personnes. Ces milices privées sont là pour commettre des actes barbares que les occupants attribuent ensuite à la résistance patriotique pour la discréditer et diviser les Irakiens.

S.C.- Pourquoi la résistance ne dément-elle pas ?

Subhi Toma : Il y a chaque jour des communiqués de la résistance, diffusés via Internet, qui dénoncent les massacres de civils qu'ils attribuent aux services spéciaux liés à l'occupation. Mais les médias occidentaux n'en parlent pas.

S.C.- Il n'en demeure pas moins difficile d'expliquer que des Etats démocratiques puissent financer des groupes pour massacrer des innocents !

Subhi Toma : Pourquoi est-ce difficile ? Il est devenu parfaitement clair que des services secrets d'Etats occidentaux infiltrent et manipulent des groupes locaux pour leur faire faire ce qu'ils appellent « le sale boulot ». C'est la démarche du colonialisme. C'est de la barbarie. Les Etats-Unis veulent faire croire que les résistants irakiens sont des tarés. Ils ont fait la même chose au Vietnam. La force des Etats-Unis réside dans le fait que leur propagande passe dans les médias et que leurs atrocités sont acceptées par l'opinion. Leur démocratie est une véritable escroquerie. Leurs actes dégoûtent les Irakiens de la démocratie. Aujourd'hui tout le monde sait que les services secrets américains avaient organisé en 1973 le coup d'Etat qui avait porté Pinochet au pouvoir au Chili. Au Vietnam avec l'opération Phénix, l'armée américaine a coupé la tête de paysans vietnamiens et les a ensuite exposés aux photographes pour faire croire au monde que les résistants communistes étaient des barbares. C'est la même stratégie. Pourquoi serait-il difficile de croire que les Etats-Unis et la Grande Bretagne fomentent ce même genre d'atrocités pour justifier leur agression en Irak et faire croire qu'il n'y a pas de résistance, qu'il n'y a que des « terroristes » ?

S.C.- Le fait que l'Irak est dévasté et le peuple ruiné ne semble pas affecter Bush. N'a-t-il pas déclaré à mi décembre que son armée est en train de gagner ?!

Subhi Toma : Si nous avons tout perdu, eux ils n'ont pas gagné. C'est terrible, c'est terrible. L'Irak était un pays moderne, organisé et structuré. Un pays sécularisé. En 1930 il y avait des femmes juges, en 1950 des femmes ministres. Ils en ont fait un désastre...ce n'est plus un pays. Toutes les provinces sont dévastées, soumises à des bombardements depuis trois ans. Ils ont tout détruit. Mais ils n'ont pas réussi à atteindre leurs objectifs. Paul Wolfowitz, un des douze architectes de « la guerre préventive », disait que l'armée américaine avait atteint un niveau de compétence technologique qui permettait aux Etats-Unis de mener plusieurs guerres en même temps. Avec l'Irak, ils ont connu un revers total. Leur stratégie d'envoyer des troupes et des chars est un échec. Ils ne feront plus jamais la même erreur. Ils ne pourront plus occuper l'Iran ni la Syrie.

S.C.- N'ont-ils réalisé aucun de leurs objectifs ?

Subhi Toma : Economiquement ils n'ont pas rentabilisé ce qu'ils ont investi. Ils n'ont pas encore signé le contrat pour exploiter le pétrole. Et ils se retrouvent avec 30'000 à 40'000 tués et blessés. Nous croyons que les Etats-Unis vont perdre la guerre, qu'ils sont aujourd'hui otages de cette guerre. Toutes leur manœuvres politiques – élections, Constitution - visent à installer un gouvernement local qui sera prêt à signer les contrats et à leur confier l'exploitation du pétrole et du gaz irakien, à accepter qu'il y ait des bases militaires américaines en Irak, pour contrôler 80 % du Moyen-Orient. S'ils obtiennent cela ils vont partir.

S.C.- N'y a-t-il pas un gagnant, tout de même, Israël qui a toujours affiché sa volonté d'affaiblir l'Irak ?

Subhi Toma : Oui, on peut dire qu'Israël est stratégiquement gagnant. Il n'acceptait pas l'existence d'un Etat organisé comme l'Irak. Il y a des Israéliens qui sont présents en Irak sous diverses formes. Il se peut qu'Israël ait atteint un de ses objectifs. Mais ce qu'Israël fait au Moyen-Orient - s'imposer par la brutalité et le mépris - n'est pas une solution. Cinquante ans de coercition contre les Palestiniens, n'ont pas réussi à en finir avec eux. Et cela ne marchera pas non plus avec les Irakiens. Tant que cette logique de

guerre prévaut, nous allons tous souffrir, car cela dépasse le cadre du Moyen-Orient.

S.C.- Cette guerre aurait-elle été possible si les dirigeants arabes avaient fait front pour la condamner? En la facilitant n'ont-ils pas participé à l'oppression de leurs peuples ?

Subhi Toma : Bien sûr. Lorsqu'il y a un désastre de cette importance il n'y a pas qu'un seul facteur. La dégénérescence des régimes arabes a abouti à cela. Je suis tout à fait d'accord. Ces régimes arabes sont les alliés stratégiques des Etats-Unis.

S.C.- La soumission des leaders arabes à Washington ne se retournera-t-elle pas contre eux ? Leurs peuples ne se vengeront-ils pas ? Et vous, que ressentez-vous ?

Subhi Toma : Il y a une pensée orientale qui dit : « Si la bêtise gifle l'intelligence il ne faut pas que l'intelligence se comporte comme la bêtise ». La haine n'apporte pas de solution. Nous devons œuvrer pour amener l'Occident à avoir une attitude d'égalité avec nous. Si ce n'est pas cela, alors c'est l'idéologie de la violence.

S.C.- Comment ces victimes de la guerre que l'Occident a humiliées, atteintes dans leur dignité, vont-elles pouvoir se relever ?

Subhi Toma : Quand j'étais là bas, j'ai vu dans la rue les soldats américains frapper des Irakiens, les jeter au sol, les écraser de leurs bottes, les encagouler avec des sacs de plastique. J'ai compris que, par ces actes humiliants et brutaux, les Américains étaient en train de pousser les Irakiens à la résistance. Je reviens de Damas. Les Syriens sont, eux aussi, désespérés. J'ai eu le sentiment qu'ils sont, comme vous le suggérez, profondément atteints par ces humiliations permanentes des Etats-Unis et d'Israël. Ils sont convaincus que leur tour va venir et qu'ils doivent se préparer à résister.

S.C.- Il est difficile de se convaincre – malgré ce que vous venez d'étayer - qu'il y a en Irak une résistance bien organisée. Si tel était le cas pourquoi les Irakiens auraient-ils participé aussi massivement à des élections servant les intérêts de l'occupation ?

Subhi Toma : Les dirigeants irakiens savaient que face aux bombardements, ils ne pouvaient pas tenir. Mais ils savaient qu'une fois que les troupes américaines entreraient dans les villes, les choses se compliqueraient pour elles. La résistance grandit de jour en jour. Les engins artisanaux que les Irakiens utilisent contre les chars américains tuaient au début un soldat par jour, maintenant cinq. S'il n'y avait pas une résistance forte, pourquoi, malgré leur ampleur les troupes américaines, ne sont-elles pas arrivées en trois ans à limiter les attaques ? C'est la preuve qu'il y a un soutien populaire à la résistance. L'Irak est un pays vaste. La population est épuisée mais elle a encore un potentiel. Quant aux élections, la participation des Chiites et des Kurdes était acquise. Il y a eu l'idée, aussi, que de contribuer au processus politique pouvait contribuer à accélérer le départ des Américains. La résistance n'est pas seulement armée, elle est aussi politique.

S.C.- Quand Bernard Kouchner attribuait encore récemment à Saddam Hussein la mort de 2,5 millions d'Irakiens dit-il la vérité ?

Subhi Toma : Non. Il y avait une répression politique qui éliminait ses opposants politiques. J'ai fait de la prison en Irak. J'ai été torturé. Je peux comparer ce qui se passait sous Saddam Hussein avec ce qui se passe aujourd'hui. Monsieur Bernard Kouchner exagère les crimes de Saddam Hussein, amplifie ses défauts, pour justifier son adhésion à l'embargo et à la guerre abominable des Etats-Unis. Monsieur Kouchner et ses amis de gauche ont soutenu l'embargo qui a causé la mort d'un demi-million d'enfants et ruiné toute la société. Pour justifier sa participation à un tel crime Monsieur Kouchner continue de faire de Saddam Hussein un personnage bien plus monstrueux qu'il n'était.

S.C.- Voulez-vous dire que les troupes américaines en Irak commettent des actes bien plus abominables que du temps de Saddam Hussein ?

Subhi Toma : Bien sûr. Ce qui se passait sous Saddam Hussein, quantité de régimes latino américains l'ont fait. C'était aux Irakiens de régler leurs problèmes. Cela ne pouvait justifier d'aller détruire un pays, un peuple. Tous ceux qui voulaient que cette guerre se fasse ont menti. Ils se sont servis de la religion pour diviser les Irakiens. Ils ont prétendu que le régime de Saddam Hussein était contre les Chiites. Comment Saddam pouvait-il être l'ennemi des Chiites alors que 80 % des membres du parti Baath et de l'armée irakienne étaient Chiites ? Autre exemple : sur les 55 personnalités dont la tête a été mise à prix par les Etats-Unis, 35 d'entre-elles étaient Chiites ! Faire croire que les Chiites étaient les victimes de Saddam est une escroquerie.

S.C.- Quand, dans les années quatre vingt-dix, des politiciens progressistes appelaient à intervenir, au nom du « droit d'ingérence humanitaire » dans la partie Kurde de l'Irak, n'ouvraient-ils pas la porte à la guerre ?

Subhi Toma : Le droit d'ingérence humanitaire était une proposition douteuse. Le ministre des affaires étrangères Hubert Védrine avait reconnu que ce « droit d'ingérence » était une nouvelle forme de colonisation. Je suis allé en Irak durant l'embargo. J'ai vu les enfants mourir. Quand j'ai vu des démocrates soutenir l'embargo, j'ai alors pris conscience que la politique et la démocratie n'étaient pas cette chose noble que je croyais ; j'ai compris que tous ces politiciens – tous partis confondus - qui ne faisaient rien pour empêcher l'embargo, participaient à un crime impardonnable. On pouvait éviter la guerre. Les promoteurs de la guerre avaient un parti pris. Ce n'était ni le parti de la paix ni de la démocratie. Quand on leur demandait de faire un geste en faveur des enfants irakiens qui mouraient à cause de l'embargo, ces « démocrates » répondaient : « Nous aiderons les démocrates ». Comment peut-on demander à des victimes si elles sont démocrates ?

S.C.- Faut-il considérer les responsables politiques et médiatiques qui ont appuyé cette guerre, complices de crimes ?

Subhi Toma : Bien sûr. Il y a participation active, il y a participation passive. Je pense que tous ceux qui ont justifié l'embargo et soutenu la guerre contre le peuple irakien ont participé d'une façon ou d'une autre aux crimes contre le peuple irakien.

Entretien réalisé par Silvia Cattori avec Subhi Toma, décembre 2005.
http://www.oulala.net/Portail/article.php3?id_article=2130

Retrouvez bien plus sur le site **www.michelcollon.info**